



Le décor de la pièce imaginée par Alexandre Doublet est minimaliste, donc tout-terrain.
MAGALI DOUGADOS

Sierre, Lausanne et Genève sur la même longueur d'onde

THÉÂTRE Privés de spectateurs, les scènes se réinventent. Exemple avec une compagnie valaisanne qui a décidé de créer une vraie émission radio. Un concept original pour garder un lien avec le public.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

« Fermé au public ». Un écriteau que tous les directeurs de théâtre du pays ont dû se résigner à accrocher à la porte de leurs institutions. Mais plutôt que de se morfondre, certains ont choisi de réparer l'offense en brisant le silence. C'est le cas de la compagnie ADVQ (Alexandre Doublet / Valérie Quennoz) basée en Valais qui présente sa dernière création « Retour à la cerisaie » sous la forme d'une émission radio diffusée en direct depuis les nouveaux quartiers de la Comédie de Genève. « A la base, on avait imaginé une pièce déjà très sonore. Avec des casques de silent party qu'on aurait distribués à chaque spectateur. Mais puisque le public ne peut être là, on a décidé d'approfondir la dimension audio », explique Valérie Quennoz, directrice de production.

Concrètement, l'auteur et metteur en scène Alexandre Doublet, directeur artistique de la compagnie, et la journaliste Isabelle Cornaz ponctueront le filage de commentaires pour guider l'auditeur et lui donner des éclairages inédits.

Une pièce tout-terrain

Après une première jeudi soir, trois autres rendez-vous sont

agendés les 22, 25 et 26 janvier à 20 heures. L'auditeur peut accéder à l'émission via le site de la compagnie ou ceux des trois théâtres partenaires dont le TLH-Sierre (avec Vidy-Lau-



« On assiste aujourd'hui à un déferlement d'images. D'où le choix du médium radio. »

VALÉRIE QUENNOZ
DIRECTRICE DE PRODUCTION

sanne), qui doit accueillir la création physique du 13 au 24 avril prochains.

« Ça se fera normalement dans la halle industrielle voisine de Constellium à l'occasion de dix représentations », précise Valérie Quennoz. Car l'œuvre écrite par Alexandre Doublet et inspirée de celle de Tchekhov, a le bon goût d'être « tout-terrain », sans imposants décors, offrant une vraie souplesse en termes de scénographie.

Garder le lien

De la pièce originelle à la version radiophonique, la métamorphose s'est donc faite de manière très naturelle. De quoi ne pas désorienter les six comédiens engagés. Le Valaisan Pierre-Isaïe Duc est de la partie. Il apprécie la cohérence du projet. « On ne sent rien d'artificiel, on ne tord pas le matériau de base pour l'adapter à un concept abstrait. » Rien donc de capillotracté dans cette démarche novatrice destinée à maintenir le lien organique entre acteurs et public en ces temps de crise.

« Notre métier doit se faire devant les gens, c'est notre ADN. Mais remonter sur scène en sachant que des auditeurs sont au bout du poste, c'est déjà gratifiant. » Pierre-Isaïe Duc dit ressentir une petite poussée d'adrénaline à l'idée de la première malgré des fauteuils qui resteront désespérément vides. Et le comédien de saluer le grand travail sur le son et le texte d'Alexandre Doublet qu'il connaissait comme directeur du TLH.

Heureux pis-aller

Le médium radio s'est donc imposé comme une évidence pour la compagnie valaisanne submergée par un trop-plein vi-

suel. « Tout se passe aujourd'hui par des captations vidéo. Je trouve qu'on est abreuvé d'images jusqu'à l'écoeurement. Notre démarche est en ce sens volontairement iconoclaste », se livre Valérie Quennoz.

Pour cet audacieux pied de nez, la directrice de production file volontiers la métaphore sportive, l'assimilant à une retransmission de matchs de football ou de hockey. « On a d'abord une présentation des enjeux, puis le filage proprement dit suivi d'un débriefing

avec une personnalité invitée et l'un des protagonistes. » Chaque émission traitera ainsi d'une thématique différente abordée dans la pièce de théâtre. L'âme des lieux, l'effondrement ou l'enfance auront droit à un regard sociologique, environnemental, social ou encore artistique. L'écrivain valaisan et professeur associé à l'UNIL Jérôme Meizoz éclairera ainsi de son expertise la notion de « famille ».

Des voies d'avenir

L'auditeur aura, lui, tout loisir de s'immerger dans cette parenthèse radiophonique de quelque deux heures. Mais est-on aux prémices d'une transformation en profondeur de la manière de faire du théâtre et de le vivre à distance? « Je dirai que ce sont deux approches complémentaires. Comme deux portes d'entrée. Le spectateur doit faire un effort d'écoute et de disponibilité mentale. Ce qui se traduit par une meilleure attention accordée aux comédiens. Je pense que c'est un vecteur intéressant pour garder un lien avec le public dans les moments de

crise », avance Valérie Quennoz. Avec sa compagnie, elle entend poursuivre cette recherche dans le cadre d'une bourse allouée par le Service cantonal de la culture. « Il y a une vraie dynamique de transformation! »



« Tout cela est cohérent. On sent bien qu'on ne tord pas artificiellement le projet initial. »

PIERRE-ISAÏE DUC
COMÉDIEN

Oui, les théâtres ont laissé tomber le rideau, mais ils sont loin d'être morts, fourmillant de projets qui n'attendent que d'être rendus visibles et audibles. Car même les dictatures ne réussissent pas à museler la créativité.

www.cieadvq.ch/

PUBLICITÉ

tout un
canton.ch

SHOP.TOUTUNCANTON.CH
**LA BOUTIQUE
DU VALAIS**

350 PRODUITS 100% VALAISANS LIVRÉS CHEZ TOI !

